

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. TOURNIÉ

Directeur

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. TOURNIÉ,
Directeur Maurice P.
Causerie : Voleurs de Noms Pierre Bataille
Echos artistiques ... L. M.
Nos Théâtres .. X.
Soir de Rêve..... Antonin Lugnier
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Cours et Leçons..... X.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Monsieur Plumachet (suite)..... Eugène Dreveton
Concours de Chansons..... X.
Bibliographie.
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —
Guignol du Gymnase. — Ménagerie Pianet.
Le Cinématographe.
Revue financière.

M. TOURNIÉ

Notre nouveau directeur est ce qu'on appelle un sympathique.

Grand, de tournure militaire, le regard franc, l'allure distinguée, M. Tournié a le geste décidé, en rapport avec sa conception immédiate des situations. Sa conversation, dans sa brièveté, est empreinte du charme des souvenirs et la phrase s'émaille d'une pointe d'ironie qui ne la dépare pas.

Artiste par tempérament, M. Tournié est un musicien consommé. Violoncelliste de grand talent, premier prix du Conservatoire de Toulouse, à 15 ans il tenait au Capitole un pupitre à l'orchestre et se faisait remarquer par le charme et la simplicité de son jeu, classique et humain à la fois !

Après avoir appris au Conservatoire tout ce qu'un chanteur peut y apprendre, M. Tournié débutait en 1869 à Lille avec un succès qui faisait présager une brillante carrière. Il fit, en 73, un court passage à l'Opéra, puis ayant de nouveau signé en province, il y fut entendu un soir par Halan-

zier, le directeur de l'Académie nationale de musique, qui s'aperçut de l'erreur qui avait été commise, en ne retenant pas le jeune artiste à Paris. Il le traita en étoile et lui fit de brillantes propositions, justifiées par la réputation qui commençait à s'attacher au jeune ténor.

D'Anvers, M. Tournié vint à Marseille ; il fit ensuite la saison à Nantes et entra à la Monnaie, à Bruxelles, où durant un séjour de quatre ans, il fit de nombreuses créations entre autres celles de *Cinq-Mars* et d'*Aïda*.

La reprise de *Lohengrin* lui valut les félicitations de toute la presse bruxelloise.

La tarentule de l'exportation le piquant, il fit une tournée en Amérique, revint à Marseille et accepta enfin un engagement dans sa ville natale.

A Toulouse, comme artiste ou comme directeur, M. Tournié a laissé d'inoubliables souvenirs et ses créations du *Roi d'Ys*, du *Tannhauser*, d'*Aïda*, de *Richard III* resteront des soirées mémorables entre toutes.

Dans l'intervalle, M. Tournié tint sur notre première scène l'emploi de fort ténor, avec une autorité et un talent qu'il me paraît superflu de rappeler ici.

Il venait de la Monnaie et sa réputation nous donnait le droit d'être difficiles. Tous ceux qui fréquentaient le théâtre à cette époque, c'était en 79, se rappellent l'élégant Raoul des *Huguenots*, le brillant Robert de *Robert-le-Diable*, le magnifique Eléazar de la *Juive*, le fougueux Arnold de *Guillaume-Tell* ; en un mot l'artiste si complet comme chanteur et comme comédien dont l'organe, plein de douceur et de charme dans le grave et le médium, vibrail dans l'aigu comme un clairon de batailles !

Les créations d'*Aïda* et de *Zampa* sont encore dans toutes les mémoires d'artistes.

M. Tournié vient parmi nous avec l'intention de faire du théâtre sérieux, et de satisfaire le public tout en y trouvant son avantage.

En ceci, il a raison et les folies d'une gestion précédente nous ont montré à quel résultat on arrivait quand le directeur n'était pas doublé d'un commerçant.

Comme musicien, il saura choisir les ouvrages susceptibles d'attirer le public ; comme artiste, il possédera toute l'autorité indispensable sur son personnel et comme directeur, ayant fait ses preuves, il apportera cet esprit de suite et cette logique, sans lesquels une bonne administration ne saurait vivre.

C'est donc avec un véritable plaisir et une joie bien sincère, que nous souhaitons la bienvenue à M. Tournié, persuadés qu'il saura maintenir notre scène au niveau qui lui appartient et donner toute satisfaction au public lyonnais.

Maurice P**.



CAUSERIE

VOLEURS DE NOMS

Il est de règle — en agriculture — que chacun cultive son champ en vue du rapport qu'il s'en propose. Celui qui plante des poiriers veut récolter des poires, celui qui sème des épinards ne s'attend certainement pas à voir pousser des artichauts.

En littérature, le cas — paraît-il — est différent : on voit des gens semer l'ignorance et la sottise, avec l'espoir bien arrêté de récolter la gloire.

Cet espoir — cela est triste à dire — se réalise quelquefois, mais outre que la récolte est passagère, elle ne va pas sans entraîner de graves désagréments et le moment vient fatalement où le semeur en est pour sa courte honte.

Le moyen d'acquérir la gloire à peu de frais, est à la portée des intelligences les plus épaisses : il n'exige de la part de celui qui veut s'en servir qu'un peu de canaillerie.

Quoi de plus simple que de se faire le sosie d'un homme arrivé à la célébrité ou dont le nom — tout au moins — jouit d'une notoriété honorablement acquise ?

Paré de ce nom d'emprunt, vous pouvez — à volonté — faire des dupes ou recueillir les hommages de ceux qui vous entourent, l'essentiel c'est de se produire en des milieux où le titulaire, le vrai, ne soit pas connu.

C'est l'éternelle histoire du *Geai paré des plumes du paon*, histoire narrée par le bonhomme La Fontaine :

Un paon muait : un geai prit son plumage ;

Puis après se l'accommoda ;

Puis parmi d'autres paons tout fier se panada,

Croyant être un beau personnage.

Clovis Hugues prétend qu'il n'y a pas à Paris deux journalistes tant soit peu en vue qui n'aient été avertis — à un certain moment — qu'un monsieur quelconque, paré de leurs noms et qualités, se substituait à eux avec un imperturbable aplomb.

Il est fort ennuyeux pour un homme « arrivé » d'avoir quelque part un sosie, mais où cet ennui prend des proportions épiques, c'est quand ce personnage sans vergogne — au lieu de se draper dans une dignité relative — s'avise de se conduire en véritable Polichinelle, empruntant — sous le faux nom dont il s'est affublé — de l'argent aux garçons de café, sollicitant des

directeurs de théâtre des billets de faveur et faisant preuve auprès de certaines dames d'une inquiétante légèreté.

Il est à remarquer que ces gaillards là apportent dans tous leurs agissements l'indiscrétion la plus absolue : ils semblent payés pour compromettre ceux dont ils volent effrontément les noms, aux yeux de leurs contemporains.

Ceux-ci ont peine, parfois, à revenir de leur effarement :

— Nous qui supposons que X... était un homme bien élevé... quel paltoquet !

Ou encore :

— Décidément on a bien raison de dire que les journalistes sont des pas grand chose...

Et voilà — du même — coup — toute une corporation compromise.

Le plagiaire se borne quelquefois à signer d'un nom illustre ses pénibles élucubrations : il n'a pas l'air de se douter qu'il commet tout simplement un faux.

Voyez ce qui vient d'arriver à François Coppée. Le maître a transmis au directeur du *Journal* ses doléances en une lettre qui mérite d'être reproduite.

Paris, 29 septembre 1898.

Mon cher ami,

Il m'arrive une aventure assez désagréable à laquelle vous pouvez mettre fin en publiant cette lettre.

Un certain Michel Pons vient de publier un volume de vers intitulé : *Fleurs de l'âme* et accompagné d'une plate et sottie préface qu'il s'est permis de m'attribuer et de signer de mon nom.

Après avoir fait ce beau coup, ce Michel Pons m'a écrit des lettres suppliantes pour que je ne dévoile pas son inqualifiable supercherie ; et — vous le dirai-je ? — il est si dur d'accabler un homme, que j'étais presque décidé à garder le silence et à accepter ce ridicule, par pitié pour un malheureux. J'ajoute, pour ne pas exagérer le mérite de ma clémence, que la publication des *Fleurs de l'âme* ne m'apparaissait pas comme un événement de nature à changer le cours des astres.

A l'heure qu'il est, je n'ai plus le droit de me montrer si débonnaire.

Je viens, en effet, de recevoir plusieurs lettres qui me signalent le sieur Pons comme un incorrigible faiseur de dupes, et, de plus, la maison d'édition Vanier me fait savoir que c'est sans son autorisation que sa marque figure sur le livre de Michel Pons et qu'elle va demander au parquet de la Seine la saisie et la destruction de tous les exemplaires.

N'étant plus la seule victime, je ne puis épargner plus longtemps l'auteur de ce faux littéraire, et j'abandonne à leur malheureux sort ces *Fleurs de l'âme*, qui vont sans doute se flétrir en police correctionnelle.

Merci d'avance, mon cher ami, pour l'insertion de cette lettre dans votre journal, et croyez-moi toujours bien affectueusement à vous.

François COPPÉE.

En résumé les voleurs de noms célèbres — uniquement guidés par une sottise va-

nité — ne sont guère dangereux : il faut se garder de les confondre avec ceux qui rêvent de profits illicites.

Ces derniers sont de vulgaires escrocs.

Qui ne se rappelle avoir connu à Lyon, un petit vieillard — toujours seul et propre en des vêtements démodés, mais soigneusement brossés — qui se faisait passer pour un descendant de Marat dont il portait le nom avec orgueil.

Il n'y avait cependant pas de quoi !

A la mort du bonhomme — survenue il y a quelques années — on constata qu'aucun lien de parenté, même très éloigné, ne le rattachait au farouche conventionnel.

Le Marat en question avait ramassé des petites rentes dans le paisible commerce de la bonneterie, et il est probable qu'en des temps troublés il n'aurait jamais été d'humeur à réclamer les têtes de ses concitoyens, sinon pour les coiffer du casque à mèche cher au roi d'Yvetot.

Mon confrère Henri Second a très finement conté quelque part, l'amusante aventure du sosie de Boïeldieu.

L'auteur de la *Dame Blanche* allait rarement au théâtre et ne profitait jamais de son droit d'entrer gratuitement à l'Opéra-Comique ; un soir pourtant, il éprouva la tentation de tondre — dans le repertoire de l'endroit — la largeur d'une oreille.

Il se présente au contrôle déclinant noms et qualités, l'employé le regarde d'une façon peu encourageante et lui répond :

— J'en suis bien fâché pour vous, monsieur, mais si vous voulez plaisanter, vous tombez mal : M. Boïeldieu est arrivé il y a un quart d'heure.

— Pas possible, riposte le maestro, en êtes-vous bien sûr ?

— Certainement ; d'ailleurs, nous le connaissons bien. M. Boïeldieu, il vient tous les soirs depuis plusieurs années.

— Ah ! bien, très bien, j'en insiste pas. Ayez seulement l'obligeance de me louer la place voisine de ce monsieur, dont je serai enchanté de faire la connaissance.

Le vrai Boïeldieu ayant payé de sa poche le fauteuil contigu à celui occupé gratis par l'intrus, pénètre dans la salle, s'assied à côté de son sosie, l'examine, lui trouve un air brave homme qui le séduit et, finalement, pendant un entr'acte, engage la conversation avec lui :

— Pardon, monsieur, c'est à M. Boïeldieu que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui monsieur, réplique l'autre avec assurance.

— A M. Boïeldieu le musicien, l'auteur de la *Dame Blanche* ?

— Parfaitement, monsieur.

— Pour tout de bon, là, entre nous vous êtes bien certain d'être M. Boïeldieu ?...

— Mais monsieur... balbutie le faux Boïeldieu qui, devant cette insistance, commençait à perdre de son aplomb...

— Veuillez me pardonner, reprit le maestro, puisque réellement vous êtes M. Boïeldieu ; mais je suis un peu surpris ; depuis plus de quarante ans, je me figurais que c'était moi.

Le quidam se confondit en excuses et supplications. C'était un amateur de spectacles qui — peu fortuné — n'avait trouvé que ce moyen de satisfaire sa passion.

Du reste, Boïeldieu n'en demandait pas tant, il pria son sosie de ne pas se déranger, de faire à l'avenir comme par le passé et, en sortant du théâtre, dit aux contrôleurs :

J'ai vu votre M. Boïeldieu. En vérité il est bien honnête. Je vous félicite, messieurs, d'avoir d'aussi belles connaissances.

Il est doux — incontestablement — de vivre dans le rayonnement de la gloire des autres, mais il serait regrettable que tous les voleurs de noms s'en tirassent à aussi bon marché !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Maas et Mlle Mary Boyer sont au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Mlle Desvareilles, chanteuse légère, est à Nantes.

M. Dastrez ténor léger est à Nancy.

M. Valéry-Henrion, qui appartenait l'année dernière à la troupe des Célestins est directeur du Théâtre-Français de Rouen.

M. Joël Fabre, notre ancienne basse chantante quitte définitivement le théâtre pour s'adonner au professorat.

M. Joël Fabre, avant de venir à Lyon, avait tenu avec succès sur plusieurs scènes et particulièrement à Nantes, l'emploi de basse noble.

Le ténor Mantaubry qui eut tant de succès à l'Opéra-Comique de 1853 à 1868 est mort le dimanche 1^{er} octobre à l'hôpital d'Angers.

Montaubry — qui était professeur de chant à l'école municipale de musique d'Angers — était âgé de 72 ans.

L'Opéra prépare une reprise de la *Valkyrie* : deux des anciens pensionnaires de notre Grand-Théâtre sont chargés de rôles importants, Mlle Marcy qui interprétera

le personnage de Sieglinde et M. Alvarez celui de Siegmund.

On sait que *Don Juan*, l'opéra en cinq actes de Mozart, figure au nombre des créations que M. Tournié se propose de donner cet hiver.

Nous apprenons que M. Mondaud, l'excellent baryton qui doit chanter ce rôle redoutable sur notre scène et qui l'a déjà chanté à l'Opéra-Comique, vient d'en faire une interprétation tout à fait remarquable au Grand-Théâtre de Versailles.

La situation de l'Opéra Comique menace de s'aggraver encore par suite de la grève et il devient impossible de prévoir approximativement la date de son inauguration.

Le directeur, M. Albert Carré a informé la direction des Beaux-Arts qu'il ne pouvait refuser plus longtemps à ses principaux pensionnaires le congé qu'ils lui demandent pour chanter en province ou à l'étranger.

Leurs engagements portent, en effet, qu'ils ne seront payés qu'à dater du jour de l'ouverture... Or, comme cette ouverture menace de se faire vraiment trop attendre et que en attendant, il leur faut vivre, ils demandent à pouvoir gagner leur vie sous des architectures plus éloquentes.

Le théâtre des Nations abandonné — un peu trop tôt — par l'Opéra Comique va probablement être loué par la ville de Paris à l'impresario américain Gran qui agira pour le compte de Sarah Bernhardt.

La grande artiste, à l'étroit à la Renaissance, voudrait installer son théâtre dans une salle plus vaste en vue de l'Exposition.

La nouvelle carrière qui va s'ouvrir à la Scala de Milan sous les auspices d'une société d'actionnaires-dilettantes, a donné l'idée de faire le relevé des ouvrages qui ont obtenu à ce théâtre le plus grand nombre de représentations. *Le Barbier de Séville* a été joué 312 fois *Norma* 243, *Lucrezia Borgia* 210. *Mosè* 207. *Cenerentola* 175. *L'Elisir d'amore* 167. *la Gazza ladra* 159. *Lucia di Lammermoor* 152, *Semiramide* 150 *la Favorite* 149 *l'Italienne in Algerie* 146 *Ernani* 144 *il Trovatore* 131 *la Sonnambula* 129. *les Huguenots* 126 *Guillaume Tell* 125 *il Lombardi* 125, *Nabucco* 121. *il Puritani* 117. *Otello* (Rossini) 117, *Rigoletto* 100. Dans leur ensemble, les opéras de Verdi ont réuni à la Scala un chiffre total de 1.403 représentations.

A l'occasion de sa naturalisation en Angleterre, Mme Patti a été obligée d'exhiber son acte de baptême, qui est en même temps son acte de naissance et que nous trouvons reproduit dans les journaux anglais. Ce document porte que la cantatrice est née à Madrid le 3 avril 1843, de Salvatore Patti, professeur de musique, et de Catherine Chiesa.

Ajoutons que le père de Mme Patti

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la villa. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

n'était aucunement « professeur de musique », comme l'acte de baptême le désigne, mais simplement engagé à l'orchestre du théâtre royal de Madrid, où sa femme était engagée comme artiste du chant. On sait, en effet, que les Italiens appellent *professori* les musiciens d'orchestre. Ce que l'acte de baptême ne dit pas, c'est que Mme Patti est née dans la loge de sa mère, pendant une représentation au Théâtre royal.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

L'ouverture du Grand-Théâtre aura lieu le mercredi 19 octobre avec *Roméo et Juliette*. Le lendemain, reprise d'*Hamlet* avec Mondaud dans le rôle d'Hamlet, dont il a su faire une création de haute allure.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Dindon

Comédie-Vaudeville en 3 actes de M. Georges Feydeau

M. Georges Feydeau, le jeune auteur parisien a trouvé pour sa pièce des trucs incohérents ; des farces, pas neuves, mais toujours ahurissantes, et des inventions du grotesque le plus achevé.

Le premier acte, un salon d'avoué chic, avec des meubles chics, nous permet de faire connaissance avec les protagonistes de la pièce.

L'avoué Vattelin est un mari modèle et s'il a une jolie femme, il sait l'apprécier et reste insensible aux charmes, plus ou moins à vendre, que sa fonction l'oblige souvent à regarder en face. C'est qu'aussi Mme Vattelin, ne badine pas avec ce sujet et elle a juré qu'à la première infidélité, elle jetterait son bonnet conjugal par dessus le plus haut moulin qui se présenterait. Ce moulin elle l'a déjà choisi, et son ombre abrite le vengeur désigné, le jeune Ernest Raidillon, qui, en attendant que sonne l'heure où il pourra satisfaire l'amour qu'il éprouve pour Mme Vattelin, essaye ses forces et se fait la main avec le plus grand nombre de femmes possible.

Le premier acte nous présente également le Dindon (vous saurez tout à l'heure pourquoi) sous les traits de Pontailiac, le mari d'une amie de Mme Vattelin, et qui fait une cour pressante à cette dernière. Comme Mme Vattelin lui a fait connaître sa décision absolue de ne céder que devant la preuve de l'infidélité de son mari, Pontailiac fait tout pour arriver à prendre l'avoué en flagrant délit. Or, l'année précédente, Vattelin a eu une bonne fortune à Londres, avec mistress Aeggi Soldignac et justement celle-ci, se trouvant à Paris, informe l'avoué qu'elle veut le revoir et le menace de se suicider chez lui, s'il la repousse. Devant ce défi, l'avoué ne peut résister et il accepte un rendez-vous à l'hôtel Ultimus. Pontailiac en prévient aussitôt Mme Vattelin et

ils décident qu'ils iront les surprendre et se vengeront ensuite.

Le deuxième acte se passe à l'hôtel Ultimus, dans une chambre ornée d'un immense lit, qui est le « clou » de la pièce.

Afin de permettre à Mme Vattelin de savoir le moment précis où son mari sera sur le point de consommer son infidélité, Pontailiac, place, sous le matelas du lit, deux timbres électriques, un fort à la place de Vattelin, un plus faible à la place de sa complice. Cachée, dans la chambre voisine, la femme pourra surgir à temps et arrêter son mari au bord du forfait.

Mais, parmi les voyageurs de l'hôtel, se trouvent un major de cavalerie et sa femme, cette dernière absolument sourde. Justement Pontailiac s'est trompé de chambre et c'est dans le lit du major qu'il a placé ses sonneries électriques. Alors, un mélodrame grotesque se produit par ce fait. Vattelin qui croit être avec l'Anglaise, se couche avec la femme du major, sa femme avertie par la sonnerie envahit la chambre et le surprend, le major fond sur l'intrus occupant son lit, l'Anglaise se précipite hors d'un cabinet où elle a été oubliée et chacun crie, grimace, gambade, hurle à qui mieux mieux, à tel point que la sourde se croit dans un hospice d'aliénés.

Quelle que soit la complice, Mme Vattelin a eu la preuve de l'infidélité maritale et fidèle à son serment, elle lâche Pontailiac, pour courir rejoindre Raimond Raidillon et assouvir sa vengeance dans ses bras.

C'est donc dans la garçonnière luxueuse et très fin-de-siècle de Raimond que se déroule le troisième acte.

Quand arrive Mme Vattelin, le jeune Raimond est tout ahuri par les événements, il comprend fort bien l'offre qui lui est faite mais comme la nuit précédente il a fortement émoussé ses armes au service d'une cocotte, il avoue humblement l'incapacité de ses moyens dans la circonstance présente. L'idée de simuler avec Pontailiac, qui est accouru à sa poursuite, un semblant de vengeance, surgit à l'esprit de Mme Vattelin, mais elle cède aux conseils de Raidillon, qui fait entrevoir aux époux le peu de solidité de leurs griefs et leur démontre la méprise mutuelle à laquelle ils vont sacrifier leur bonheur.

Mme Vattelin reste donc vertueuse et retourne au logis ; quant à Pontailiac, il en est pour ses frais et demeure le « Dindon » de cette farce désopilante.

Maurice P***

TOURNÉE ROMAIN

Du 22 au 30 octobre, la tournée Romain donnera — dans les salons Monnier, place Bellecour — neuf représentations d'œuvres qui n'ont pas encore été jouées à Lyon.

Le programme se compose de : *Theodore cherche des allumettes...* fantaisie-bouffe de Courteline ; *Lui*, tableau

de mœurs d'Oscar Méténier ; *Hortense couche-toi !* saynète de Courteline ; *Mlle Fifi*, drame d'Oscar Méténier, tiré de la nouvelle de Guy de Maupassant, et qui a eu 305 représentations consécutives à Paris au théâtre du Grand-Guignol.

M. Romain, que n'ont certainement pas oublié les habitués du théâtre des Célestins interprètera — dans *Fifi* — le rôle du *Curé Chantavoine*.

Dans le tableau de la troupe Romain nous voyons également figurer un autre artiste, M. Tony Seiglet qui a laissé comme comique, d'excellents souvenirs au même théâtre.

X

SOIR DE RÊVE

(MÉLODIE)

I

Au bosquet de ta lèvre
J'ai butiné la fièvre
Qui consumait ton cœur,
Et l'étreinte farouche
Fit passer en ma bouche
Le feu vainqueur.

II

Au bûcher de mon âme
L'étrange et douce flamme
Allait jeter l'effroi,...
Tes yeux, fraîches fontaines,
Apaisèrent mes peines
Et mon émoi.

III

Au champ des moissons blondes
Que font, vagues profondes,
Tes cheveux sans pareil,
Je voulais, fou candide !
Prendre ton front timide
Pour mon soleil.

IV

Au jardin de mon rêve
Hélas ! l'heure fut brève
Que fixa ton vouloir,...
Mais — éternelle ivresse ! —
Mon cœur t'eut pour maîtresse
Tout un beau soir !

Antonin LUGNIER.

Paris, octobre 1893.

LETTRE PARISIENNE

Déjà autrefois Lammennais écrivait une page célèbre « Jeune soldat, où vas-tu ? » Cela passa en proverbe.

Aujourd'hui le mot à la mode c'est : « Où allons-nous ? » au lieu de se demander : « Comment allons-nous ? » C'est le *Figaro* qui dans une enquête fort piquante a mis la question en vogue. Notre confrère, Jules Huret, qui excelle à poser des questions aux gens comme il l'a prouvé dans son en-

quête sur l'évolution littéraire et dans celle sur l'évolution sociale, s'est cette fois avisé de demander à nos principaux contemporains quelques pronostics sur l'avenir de notre pays et de notre société. Tout ou presque tout est passé en revue dans son questionnaire : La France est-elle en décadence ? Penche-t-elle, après une période de vingt-huit années, pour la République encore ou pour un retour à la monarchie ? Le mariage est-il en défaveur ? L'art a-t-il des tendances à devenir cosmopolite ou a rester « bien français » ? Enfin, en un mot : Où allons-nous ?

Plus d'un contemporain illustre a répondu au questionnaire de façon qu'on voit suffisamment se dessiner cette intéressante enquête ; de M. Hector Malot à M. Georges Ohnet, de M. Sarcey à M. de Séailles, de M. Marcel Prévost à M. Lavedan et *tutti quanti* à peu près tous ont été à peu près sûrs que nous allons quelque part, mais ils ont cru devoir faire beaucoup de réponses sur la question de savoir précisément où nous allons.

Je le crois bien parbleu ? Avec ça que c'est commode de répondre de façon satisfaisante et en même temps exacte. Car on peut être dans cette occasion à la fois très exact et pas satisfaisant du tout. Je suppose en effet que l'on ait de bonnes raisons pour croire que nous allons à la décadence absolue, à la fin des fins, à la ruine totale, cela ne satisferait personne qu'on l'écrivit trop net ou qu'on le démontrât clair comme le jour.

Heureusement il y a dans l'homme et j'entends chez les plus distingués et les plus cultivés une faculté qui lui permet, alors qu'il ne sait pas du tout parfois où il va lui-même, de parler avec beaucoup d'autorité du chemin que suivent les autres, pris en particulier ou en bloc. Il est des gens incapables de se conduire dans la vie et qui, en conversation conduisent merveilleusement tout un peuple, comment ! l'univers entier !

Je ne ne dis pas cela pour les honorables enquêtés, ils ont toute qualité pour traiter ces questions générales. Mais cela explique comment ils ont eu quelque chose à répondre sur des matières si embarrassantes tout en ne cachant pas d'ailleurs leur embarras.

Des hommes aussi remarquables ne pouvaient dire que de très excellentes choses même quand ils se faisaient un scrupule de demeurer un peu dans le vague quant à certaines questions un peu délicates comme la politique et le mariage. Aussi, à tout prendre, l'enquête, si elle ne nous donne pas une orientation que nous demandons à tous les échos, a été du moins fort intéressante.

Deux ou trois remarques que j'appellerais volontiers des vérités ont été communes à plusieurs des questionnés de M. Jules Huret et c'est sur celles-là qu'il me paraît bon d'insister.

La première c'est que ces sortes de problèmes sont plutôt dans le domaine des idées que dans le domaine des faits. Il faut

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M^{me} veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.)

Très bonnes conditions

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi. rapport 4 à 6 par jour, selon production.

DUVAL & C^{IE} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^{en}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

draît, dit M. Alfred Fouillée, peser de part et d'autre tous les petits faits significatifs et en faire la balance. D'une façon encore plus vive et plus frappante, M. Paul Hervieu a montré que peut être rien ne change et que déjà du temps de Panurge il y avait des discussions sur le mariage et que nos pères immédiats connaissaient autant de jeunes ménages de « fêtards » comme on dirait aujourd'hui qui allaient à Mabille et à Ramponneau comme on en voit aujourd'hui s'égayer volontairement au Moulin-Rouge... ou ailleurs, sans qu'on en puisse conclure qu'hier comme aujourd'hui l'esprit de famille et le respect du mariage aient disparu de la société.

M. Hervieu ajoute encore cette chose très juste que les idées générales n'ont de « véritable existence que lorsqu'un particulier s'occupe de les faire exister ». Un particulier doué d'énergie et de génie, cela va sans dire.

En dehors de cela, les peuples vivent et ne s'occupent pas de ces discussions. Quelle admirable chose que l'instinct de la vie. Certains des correspondants de M. Huret sont tombés d'accord que la race française était toujours en possession de ses vieilles et admirables qualités et que les vices de décadence, les excentricités, les goûts spéciaux que l'on croyait remarquer en France comme le trait caractéristique de la société actuelle, appartenaient presque exclusivement à une sorte d'élite et étaient sans importance sur la marche et la vie du peuple.

Ce que je pourrais résumer ainsi suivant une formule qui m'est assez chère: les défauts français sont à ceux qui se mettent en avant, les qualités et les vérités françaises sont à ceux dont on ne parle jamais.

Et maintenant où allons-nous? pour parler comme notre confrère. Ma foi, je n'en sais rien moi-même après avoir lu tant de belles choses. Pourtant je voudrais bien le savoir. Et encore cela me servirait-il à quelque chose?

Je me rappelle que voyageant un jour en Hollande, un bon bourgeois me dit ceci qui m'a toujours frappé: Chez nous, ce qui fait notre force, c'est que lorsque nous nous mettons dans les affaires, nous ne disons jamais comme vous autres, il faudra que je me retire à quarante ans ou à cinquante ou à soixante. Nous ne nous préoccupons jamais d'aujourd'hui. Seulement nous songeons à bien employer notre journée.

La France pourrait trouver quelque profit à se conformer à la règle de ce Hollandais.

ARSÈNE ALEXANDRE.

COURS ET LEÇONS

Madame GRIGNON-FAINTRENIE, notre distingué professeur de diction, nous prie d'annoncer que la réouverture de ses cours, leçons de lecture, causeries littéraires,

aura lieu le 15 octobre prochain. — Se faire inscrire le jeudi, chez Madame GRIGNON-FAINTRENIE, 55, rue Saint-Joseph.

Nous apprenons d'autre part, que M^{me} LEFRANC, qui a su se faire à Lyon, une belle place, comme artiste et professeur, vient de reprendre ses leçons de chant et qu'elle reçoit le mardi et vendredi, de 3 à 5 heures, 180, avenue de Saxe.

LIBRE CHRONIQUE

Ce pauvre Émile en est tout saisi!

D'affreux recors et un huissier patibulaire, agissant au nom des experts Vari-nard — à la fois Couard et Belhomme, l'un n'empêche pas l'autre — ont envahi et mis au pillage le sanctuaire de notre grand Médantiste, malgré les protestations indignées de M^{me} Zola, aussi furieuse que le jour où les préposés de l'octroi bouleversaient ses bocaux de cornichons au vinaigre; ce qui permit à l'illustre académicien... de Rio-de-Janeiro, de leur dire leur fait: tas de concom-bres!

La courageuse défense de la vaillante épouse du champion de la Vérité en marche, expatriée, a du moins eu cet heureux résultat de faire reculer l'officier ministériel parlant à sa personne ainsi déclarée et afin qu'elle n'en ignore devant le seuil du cabinet de travail du père des Rougon; préservant ainsi d'une douloureuse profanation le berceau virginal où Gervaise, Nana et la Mouquette, filles de son génie, poussèrent leurs premiers vagissements.

Au risque de subir le sort de mon infortuné confrère Olivier, victime du serment du jeu de Paulm... hier, je me permets de féliciter M^{me} Zola de l'héroïsme conjugal, dont elle vient ainsi de nous donner la preuve en triomphant seule — et sans l'assistance même d'Octave Mirbeau — des sacrilèges tentatives d'un huissier iconoclaste.

Mais, hélas! quelle victoire n'a ses revers — seuls, les habits de nos académiciens n'en ont pas — l'exécuteur de la vindicte du trio-laid Varinard - Belhomme - Couard a saisi, comme fiche de désolation, quantité de bustes du grand homme, en bronze — les bus'es, par Zola — en terre, en plâtre (oh, combien!) et en bois... dont on fait les flûtes, dont il s'est tiré.

Ces effigies portent toutes des couronnes de laurier (sauce en souvenir de

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers. AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14

Pot-Bouille) en papier doré, ou argenté (en mémoire de l'Argent).

Quelques uns ont des inscriptions assez suggestives, inscrites en lettres d'or sur des banderolles de diverses couleurs : « A l'homme courageux luttant pour le droit et la justice, BERLIN »

Ça ne m'étonne plus si la force prime le droit ! Au défenseur des droits de l'homme, le comité de Buda-Pesth. »

Tiens, et moi qui croyais que les Droits de l'Homme avaient été créés pour sa défense ! Enfin, je vois que les Hongrois sont mieux renseignés que nous sur ce qui se passe à Paris.

— « Trois jeunes filles de la Haye, au sublime Zola ! »

Je me plais à croire que l'une de ces trois Grâces n'est autre que la petite reine Wilhelmine, désireuse de garder l'incognito de son enthousiasme débordant.

Depuis quelque temps on peut voir sur le disque du soleil, avec l'œil armé d'un simple verre fumé, une tache qui occupe un vingtième de sa surface et mesure 70.000 kilomètres de large.

Quelle aubaine, pour les fabricants de benzine !

Les astronomes proposent de donner à cette tache en raison de ses dimensions, le nom de Dreyfus, afin d'en poursuivre la re-vision (comme écrit ce vieux Sarcey des familles... Cardinal).

FRANC-SILLON.

MONSIEUR PLUMACHET

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

V

Plumachet pleura consciencieusement son beau-père. Il ne pouvait oublier qu'il lui devait sa fortune si rapide, cette félicité absolue dans laquelle il se plongeait déjà avec la mollesse d'âme d'un vieux bourgeois.

Il lui fit des obsèques splendides et ne ménagea pas l'argent. Il suivit le corbillard, brisé, le visage inondé de larmes. Son ami Tourillon qui, depuis le fatal événement, ne l'avait pas quitté une minute dans la crainte qu'il ne se suicidât, l'accompagnait en le soutenant.

— Pleure, mon ami, pleure, ça te soulagera.

Et Plumachet poussait des sanglots qui ressemblaient à des hurlements. Des chiens lui répondaient. Sur le bord de la tombe il s'évanouit. On fut obligé de l'emporter.

Le lendemain, il commanda un mausolée en marbre dont il dessina lui-même le projet. L'épithaphe l'occupa longtemps, car il

cherchait quelque chose d'original. La prose lui parut banale, et ces inscriptions : Ci git... ici repose... le comble de la platitude. Il voulait de la poésie.

Mais Villeroche-sur-Isère, depuis la mort de l'ancien receveur de l'enregistrement qui avait passé une partie de sa vie à rimer des fables et à sculpter des pommes de cannes, n'avait plus de poète. Il aurait fallu aller jusqu'à Grenoble. C'était trop loin. Plumachet, tout au règlement de la succession, ne pouvait abandonner un seul jour ses pénates. Et puis, sa femme était sur le point d'accoucher.

Il résolut donc de composer lui-même l'épithaphe. Il rappela ses souvenirs classiques, lut quelques pages d'un vieil almanach, but un verre de cognac pour exciter la muse, et, s'enfermant à double tour dans sa chambre pour ne pas être dérangé, il prit sa tête dans les deux mains et resta longtemps l'esprit perdu dans une profonde méditation. Il évoqua l'ombre de son beau-père et versa quelques larmes qui tombèrent sur la large feuille de papier étalée devant lui. Alors, brusquement, comme si l'inspiration venait de lui toucher le front de sa baguette enchantée, il traça, d'un seul jet, les vers suivants dans lesquels s'exhala la plainte de son âme déchirée :

Tu fus de tes parents le conseil, le modèle,
Et ton cœur généreux leur fut toujours fidèle.
Leur bonheur fut le tien ! Par un juste retour
Ils penseront à toi et la nuit et le jour !

Ce fut la seule fois que Plumachet se permit de tutoyer son beau-père.

Il s'arrêta, la respiration courte, l'œil obscurci, ne pouvant croire qu'il fût lui-même l'auteur de ce funèbre quatrain. Il le déclama à plusieurs reprises avec enthousiasme.

— Voilà mon affaire, ajouta-t-il, il y a quelque chose-là.

Et il se donna un coup de poing sur le crâne.

Puis il remit un peu d'ordre dans sa toilette et sortit pour aller montrer son œuvre à son ami Tourillon qu'il aimait comme un frère.

VI

Tourillon, le fameux quincailleur de Ville-roche, demeurait sur la place du Fuseau. C'était un petit homme tout rond, l'œil vif et d'allures gaillardes. La vue seule de sa grosse figure couleur de brique, encadrée par de courts favoris déjà grisonnants, rendait l'épicier tout joyeux.

— Sa bonne mine, disait-il, me fait du bien à l'âme.

Tourillon avait la réputation d'un terrible farceur. Des histoires couraient sur son compte. On lui attribuait des aventures extraordinaires, invraisemblables dont il se montrait très fier ; on se racontait, loin des femmes, ses prouesses de jeunesse qui scandalisaient fort le vertueux Plumachet.

Les deux amis faisaient partie depuis

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon r. de la République, 61
FRANCE POSTE : en veau russé 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, Lyon.

VOULEZ-VOUS une Serviette
une Sacoche de voyage, un Car-
nier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez
ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
BOUTES PHARMACIES : 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



quelques mois du conseil municipal et, parfois, dans l'intimité de leurs entretiens, ils prédisaient les destinées de la cité. Ils rêvaient des alignements, des transformations et marquaient par avance l'emplacement des reverbères.

Du premier coup ils s'étaient révélés administrateurs, et le journal de l'opposition le *Voltigeur de Villeroche*, avait beau les cribler de sarcasmes, se moquer de leurs propositions comme de leurs personnes, leur popularité grandissait de jour en jour.

Malgré la différence de leurs mœurs ils se comprenaient, professant l'un pour l'autre une estime réciproque.

— Nous nous complétons, remarquait Plumachet, tu as une imagination ardente d'artiste, tandis que moi je raisonne comme un mathématicien.

(A suivre.)

Eugène DREVETON.

CONCOURS DE CHANSONS

La *Lice Chansonnière* de Paris ouvre du 1^{er} octobre au 15 novembre 1898, un *Concours de Chansons* (sujets libres).

Les récompenses consistent en Médailles de Vermeil, d'Argent, de Bronze, Diplômes et Livres.

Les manuscrits doivent être adressés à M. Ernest CHEBROUX, Président de la *Lice Chansonnière*, 16, rue Hérold, à Paris.

Le Palmarès sera adressé à toute personne qui en fera la demande affranchie, au Secrétaire, M. Antonin LUGNIER, 33, rue des Trois Frères, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2166 du 15 octobre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété: *Grèves d'autrefois*, par G. Lenôtre. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Le musée Cernuschi*, par N. Nozeroy. — *La Bourse du Travail*, par Georges Bidaray. — *Les nouveaux fâces électriques*, par L. de Montarlot. — *Revue vélocipédique*, par A. Wimille, etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique. Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc. Nouvelle: *Hans et Balbine*, par P. Gruyer; illustrations de M. Vauzange.

Le numéro: 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Direction à Voiron (Isère)
2, rue de la Gare.

Sommaire du numéro de septembre 1898

Epilogue, Paul Bourget. — *A M^{me} Léa Mauban*, Fabre des Essarts. — *Les Ailes du Rêve*, Charles Fuster. — *Sonnets à Lysis*, Paul Berret de Vernas. — *Super orbem nox*, Tanerède de Virieu. — *Pour un ami*, A. Fink. aîné. — *Rondels*, Louis Brû. — *Pourquoi je n'ai ni cage ni volière*, Armand Belloc. — *Le Rêve*, Jean Bach-Sisley. — *Conseils*, Emile Langlois. — *Neige de Sou-*

venir, Fernand Richard. — *La goutte d'eau et la mousse*, Emile Langlade. — *Après la mort*, J. Courdil. — *Bonhomme Noël*, Paul Avoine. — *Réverie au bord d'un lac*, Francis Guiller. — *Malheur aux pauvres!* Henri Bossanne. — *Les pleurs d'un soldat*, Emile Trolliet. — *Bibliographie*, Ernest Chalamel. — *Récréations*, un Grenoblois. — *Avis divers*, etc.

Abonnement: 6 fr. par an.

Les abonnés sont collaborateurs de droit. — Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande faite à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart
Numéro du 7 octobre 1898.

L'isolement, Lamartine. — *La mode des Pantins*. — *Silhouettes*: Georges Sparck. — *Drôle de pipe*, Léon Leconte. — *Palmarès du concours littéraire des Prévoyants de l'Avenir*. — *C'est mon sac*: Louis Pascal et Alberty. — *Pourquoi?* paroles d'Andréa Lex, musique d'Abel Pagès. — *Tas de Coquins*: J.-B. Clément. — *La Chanson Moderne*. — *Théâtre de Société*: L'honnête homme, par André Barde. — *Les Pantins*, chanson par Laujon.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 9 octobre 1898

Silhouettes du jour: M^{me} Aimé Tessandier, J. Minhard. — *Soirées parisiennes*, Jeaa Quétary. — N. de F. — L. Lenglet. — Armand Castel. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Echos*, Passepartout. — *Le Théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-Rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Dr Bernave. — *Semaine financière*, Crésus.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

33, cours Gamhetta, 33

Les petites May and Lilac, mandolinistes; Adèle Verly; Amelet, le chanteur typique; Courvil; Pecot; la troupe Jacopi dans ses surprenants exercices.

Contre-Appel, scène militaire. Dimanche à 2 heures, matinée de familles.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanche, matinée de famille à 2 h.

Attractions: les Donald's, acrobates; Mlle Andrée Philippe, etc., etc — Tous les soirs deux grands ballets.

SCALA-BOUFFES

Grand succès de Paul Français, l'imitateur; le petit Bob; les Maisanos; les Hengler's.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, les *Dragons de Villars*, parodie en trois actes.

MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1 Premiers pas de bébé. — 2. Leçon d'escrime: Le Salut. — 3. Prière du Mnezzin à Alger. — 4. Repas des chats. — 5. Soussou: Marché aux charbons. — 6. Les Pélicans. — 7. Enfants jouant aux billes. — 8. Pierrot surpris.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les allures du marché continuent à se ressentir des divers incidents de la politique intérieure.

Il n'est pas extraordinaire que nous ayons à constater une certaine lourdeur dans la tenue de la cote.

Le 3 0/0 à 102,22; le 3 1/2 0/0, à 105,80. Le Crédit Foncier à 710; le Crédit Lyonnais à 851; le Comptoir National d'Escompte à 584 et la Société Générale à 545.

La Banque spéciale des valeurs industrielles s'est avancée à 210.

Le Suez cote à 3685

Les fonds étrangers sont résistants.

Au comptant les obligations des Chemins

de fer économiques sont recherchées à 489.

Les obligations des Chemins de fer éthiopiens ont des demandes suivies à 300.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale-Vie* sert annuellement 16 millions 1/2 d'arrérages à ses rentiers voyageurs. Le paiement de ces arrérages se fait gratuitement soit au siège social, rue du Quatre-Septembre à Paris, soit dans les agences établies dans les départements, soit encore par correspondance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Piolet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colbert — LYON

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon